

RTBF : info aux « barakis » ou au grand public ?

« On a un peu trop tendance à faire de "La Première" dans le décrochage régional de Charleroi. » **Dominique D'OLNE**

11,7 C'est la part de marché en pour cent de la matinale de Viva Charleroi.

La direction de l'info de la RTBF trouve le niveau de langage des journalistes trop élevé. Certains sont inquiets pour leur mission de service public.

● **Marc UYTTERHAEGHE**
et **Martial DUMONT**

Rififi à la rédaction de VivaCité Charleroi : le chef du bureau carolo, Alain Vaessen a démissionné. Officiellement pour se réorienter à la RTBF. Il ne veut d'ailleurs faire aucun autre commentaire.

Mais à la rédaction, son départ crée le malaise. Parce qu'il est consécutif à une réunion avec les cadres de l'info de Reyers venus signifier en gros aux journalistes carolos que les mauvaises audiences de leur radio étaient dues, notamment, au niveau de langage trop élevé qu'ils utilisaient.

« Si on doit parler aux barakis... »

« Jean-Pierre Jacqmin, le chef de l'info, nous a expliqué que nous, journalistes, étions trop pointus pour notre public. Il nous a textuellement dit " si on doit parler aux barakis, on parlera aux barakis " », expliquent des journalistes. Des propos nuancés par Dominique d'Olne, chef de l'info radio (lire ci-dessous).

« On nous demande en clair d'abaisser le niveau pour des questions d'audience. Franchement, nous sommes tous attachés au service public. Et notre mission, c'est de tirer les gens vers le haut, pas vers le bas. On a un rôle d'éducation permanente... »

Et ce rôle, selon les journalistes, on leur demande de le mettre un peu de côté.

« On est tous d'accord que nous devons parler à tout le monde, reconnaissent les journalistes ertébéens. Il faut pouvoir simplifier son langage pour permettre aux auditeurs de comprendre des choses compliquées. Mais vulgariser et simplifier ne signifie pas aller au ras des pâquerettes. Nous craignons que, bientôt, on ne puisse même plus aborder certains sujets parce qu'ils sont trop ardu. »

Imaginez qu'on nous a expliqué, par exemple, qu'on ne pouvait pas utiliser le terme 'relaxé' dans le cadre judiciaire parce que nos auditeurs risquaient de comprendre que la Justice avait donné un moment de détente au prévenu ! »

Et certains journalistes d'ajouter : « Il faut surtout pouvoir parler de tout. Dans les se-

maines qui viennent, on verra si l'intention de la RTBF est d'aller vers une chaîne où il faut faire du tellement simple qu'on n'a même plus rien à expliquer. Si tel est le cas, ce n'est tout bonnement pas digne d'un service public. »

Autant dire que le conflit à la rédaction de VivaCité Charleroi va au-delà du simple problème interne. Il sera sans doute à l'avenir le symbole d'une question latente à la RTBF et que de plus en plus d'observateurs se posent : notre radio-télé publique est-elle en train de sacrifier son rôle pour courir après l'audience ? ■

« Nous craignons que, bientôt, on ne puisse même plus aborder certains sujets parce qu'ils sont trop ardu. »

« Notre mission de service public, c'est de tirer les gens vers le haut, pas vers le bas. »

INTERVIEW • Dominique D'OLNE**« On peut parler à tous les publics sans pour autant abdiquer d'une ligne éditoriale de service public »**

Dominique d'Olne, vous êtes directeur de l'information pour VivaCité. Vous pouvez m'expliquer ce qui se passe à la rédaction de VivaCité Charleroi ?

Nous travaillons avec la rédaction du bureau de Charleroi sur un réajustement du travail qu'elle fournit en termes de reportage et d'info et la ligne éditoriale de VivaCité.

C'est le genre de réajustement auquel nous procédons régulièrement. Sur VivaCité, on a un projet plus familial, plus populaire, plus accessible et plus régional que sur La Première, même si nos reporters travaillent pour les deux chaînes. On leur a juste dit : « Attention, on a un peu trop tendance à faire du "La Première" dans le décrochage régional de Charleroi. »

Le message ne semble pas bien passer...

C'est vrai que l'on a un peu de difficultés par rapport à cela. La rédaction a un petit peu de mal à s'inscrire dans ce réajustement éditorial, mais c'est normal, cela arrive... C'est dans ce contexte-là qu'Alain Vaessen a fini par nous dire qu'il ne se sentait pas à l'aise par rapport à ce projet et qu'il a décidé de se retirer.

Lors de cette réunion, on a évoqué l'utilisation de certains mots, trop compliqués pour les auditeurs. Mais n'est-ce pas la mission d'une radio ou d'un journaliste de faire comprendre ces mots via un contexte...

La radio est un média grand pu-

blic. Par rapport à la presse écrite, nous avons un handicap. La radio, c'est le média qu'il est le plus difficile de comprendre quand le niveau de langage est un tant soit peu exigeant. En presse écrite, si vous êtes distrait, vous pouvez revenir trois lignes en arrière, relire la phrase et la comprendre. Un auditeur, si la phrase est passée et incomprise, l'auditeur perd le fil... Donc on a réinsisté sur le choix des mots, mais c'est une consigne qui est donnée à tous les journalistes qui font de la radio à la RTBF. Idem en télé. On ne peut pas se permettre d'avoir un langage exigeant.

Jean-Pierre Jacqmin aurait dit lors de cette réunion : « On doit aussi parler aux barakis ». Vous confirmez ?

Absolument pas. Cela ne s'est pas dit comme cela. Une journaliste qui assistait à la réunion a dit : « On ne va quand même pas parler aux barakis ? » Ce à quoi Jean-Pierre Jacqmin a répondu : « Bien sûr que si ! » Sans souscrire évidemment à ce terme de « baraki » qui a été utilisé et que je trouve personnellement méprisant. Ceci dit, c'est vrai que l'on a eu tendance à la RTBF à trop parler à une « élite ». Mais notre rôle est de parler à tous, aux universitaires comme aux ouvriers. Et c'est vrai qu'à Charleroi, on doit sans doute y être plus sensible qu'ailleurs.

Mais n'est-ce pas ce ton qui fait votre différence par rapport à votre principal concurrent, Bel RTL ?

Oui, mais on peut parler à tous les publics, y compris ceux qui sont un peu moins éduqués ou les classes plus populaires sans pour autant abdiquer d'une ligne éditoriale de service public. Il y a de la place pour faire de l'info populaire de qualité, mais néanmoins accessible. Pourquoi pas sur VivaCité ?

Avec des objectifs d'audience en ligne de mire...

Au moment du plan Magellan 2003-2004, les radios de la RTBF avaient environ 25 % de parts de marché. Avec une seule info commune pour tous. Ce n'était pas assez... Ce n'est pas faire de l'audience pour faire de l'audience, mais nous sommes le service public pour tous les publics. Et c'est en diversifiant notre offre entre les différentes chaînes que l'on a pu monter jusqu'à 35 % de parts de marché. Il y a une pertinence.

Ce recadrage coïncide avec l'arrivée d'Alain Simons pour animer la matinale. Une coïncidence ?

Les décisions pour l'info et l'animation se prennent séparément. Mais le changement d'animateur répond à un constat que cela peut correspondre mieux à l'objectif de VivaCité. ■ **M.U.**

ANALYSE

Ne pas confondre simplicité et simplisme

Le débat sur le soi-disant élitisme de l'info ertébéenne qui nuirait aux audiences, ça fait longtemps qu'il court dans les couloirs de Reyers.

Mais jamais, sans doute, n'a-t-il été aussi présent qu'aujourd'hui.

On peut évidemment comprendre le souci de la direction de s'adresser au plus large public possible.

Pour un service public, c'est même une nécessité et une obligation : l'éducation permanente pour tous est l'un des piliers d'une télé et d'une radio publiques.

En ce sens, on ne peut évidemment pas reprocher aux pontes de l'info de demander aux journalistes d'amener les spectateurs et auditeurs vers la compréhension de l'actualité. Tant dans le choix des sujets que

dans la manière de l'aborder.

Mais attention : simplifier ne veut pas dire utiliser des notions simplistes. Et jouer la carte de la proximité, ce qui est éminemment louable, ne signifie pas abaisser le niveau.

Il est tout à fait possible de rendre compréhensible pour chacun des sujets très compliqués. Que ce soit dans des matières aussi diverses que la politique, les sciences ou les grands enjeux sociétaux, les journalistes de la RTBF le démontrent tous les jours.

Raison pour laquelle certains d'entre eux se sentent aujourd'hui mal à l'aise quand on leur fait comprendre que leur niveau de langage est trop élevé pour le public qu'ils visent.

De la part des chefs de l'info, il s'agit là d'une maladresse sans

doute.

Mais dans la tête de beaucoup de journalistes le discours tenu sur «les barakis» à qui il faut pouvoir s'adresser est bien plus qu'un recadrage.

Il risque, selon eux, de marquer un véritable changement de philosophie de la part du service public. Un tournant qui voudrait faire prendre à la RTBF une voie qui ne serait plus en phase avec ses véritables missions. Et qui privilégierait l'audience à la qualité, la rentabilité à l'éducation, le nivellement par le bas au nivellement par le haut.

Être grand public, oui trois fois oui disent les journalistes. Tomber dans la facilité et, en caricaturant à peine, ne plus donner au public que du temps de cerveau disponible pour les pubs, c'est non. ■ **M. Dum.**